

## Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre :

### les écrits de travail :

extrait de la fiche Eduscol : « Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre. »

## Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre : les écrits de travail

« La pratique de l'écriture doit être quotidienne, les situations d'écriture variées, en lien avec les lectures, la conduite des projets et les besoins des disciplines. »  
Les élèves prennent l'habitude de recourir à l'écriture à toutes les étapes des apprentissages : pour réagir à une lecture, pour réfléchir et préparer la tâche demandée, pour reformuler ou synthétiser des résultats, pour expliquer ou justifier ce qu'ils ont réalisé ». Cette pratique est déjà présente dans les classes (brouillons, prise de représentations, notes, etc.) même si elle « reste un impensé de la culture enseignante » (Dominique Bucheton, *Refonder l'enseignement de l'écriture*, Retz 2014, p.184).

### Des écrits pour apprendre

Ces écrits ne sont pas explicitement dédiés à l'apprentissage de l'écriture. Même s'ils y participent, ils servent d'autres fins, et en particulier les apprentissages dans toutes les disciplines. Toute séquence d'apprentissage vise la maîtrise de connaissances et des formes langagières dans lesquelles elles s'inscrivent. L'écrit de travail offre ainsi des espaces d'appropriation, « des espaces de prise de risque, où les élèves peuvent s'exercer, tâtonner jusqu'à la verbalisation pertinente » (Dominique Bucheton, ouvrage cité, p. 136). Il est l'une des activités qui permettent à l'élève de passer de sa représentation spontanée d'une notion à une représentation « savante ». Plus précisément, ces écrits servent certaines phases de l'apprentissage : la prise de représentation en phase de découverte, les conclusions provisoires, les reformulations intermédiaires en phase de structuration. Ces écrits servent également la prise de conscience de cette fonction de l'écriture. Il s'agit pour les élèves de prendre « l'habitude de recourir à l'écriture à toutes les étapes des apprentissages » (Programme de français). Cet outillage des élèves vise à développer leur autonomie.

### Des écrits pour réfléchir

Écrire, c'est, dans certains cas, mettre au travail la pensée, c'est lui permettre de se développer et de s'organiser. En sciences, à partir de questions plus ou moins productives, l'élève s'appuie, en cherchant à y répondre, tout aussi bien sur ses croyances que sur ses connaissances (faits repérés et/ou assimilés) en mobilisant des modèles explicatifs plus ou moins personnels. C'est à ce moment qu'une première élaboration de la pensée s'effectue. L'élève cherche à les mettre en relation, à les ordonner, à trouver une cohérence. Ce travail cognitif est celui d'une pensée qui s'élabore. L'écrit porte ainsi la trace de cette activité cognitive. On retrouve ce même travail lors d'un écrit préparatoire à un débat d'interprétation en littérature.

## Caractérisation des écrits de travail

Ces écrits de travail sont de nature très variée : il peut aussi bien s'agir de fragments de textes réécrits, que de listes, de carnets d'écrivain (recueil d'écrits libres dans un cahier personnel), de carnets de pensées, de cahiers d'expérimentation, de journaux de lecture etc. Ils ont en commun de ne pas être objets de correction systématique. Contrairement aux écrits institutionnalisés, ils peuvent demeurer inachevés : ce sont des écrits non normés et non définitifs.

Ils peuvent être de l'ordre du brouillon – c'est-à-dire destinés à une destruction immédiate... Le plus souvent, ces écrits ont **des supports plus durables** comme le cahier d'essai, le cahier de recherche, le carnet de notes, le cahier d'expérience, le journal de bord. Ces supports diffèrent des cahiers habituels qui reçoivent exercices et leçons. **Ils ne représentent pas un but en eux-mêmes** : ce n'est pas leur production qui est visée ; ils ne sont qu'une étape intermédiaire, préparatoire à une autre activité, un autre texte, une autre production, orale ou écrite. C'est en ce sens, entre autres, que l'on peut parler **d'écrits intermédiaires**. **Ils portent la trace de tous les essais**, ébauches, tous les processus qui vont amener l'appropriation d'un savoir, tout ce qui est habituellement gommé et occulté quand on donne la dernière version au « propre ». Ce qui devient visible, c'est le travail qui accompagne l'élaboration, la production, surtout quand la notion ou le savoir à acquérir sont difficiles et nécessitent un effort important. Si le texte définitif fige à juste titre la pensée, le texte intermédiaire porte la trace d'une pensée qui s'élabore. Il est transitoire, il est l'intermédiaire entre deux états de la pensée.

**Leur forme est plurielle et diversifiée** car elle n'est pas fixée à l'avance ni imposée. Chaque élève suit son propre cheminement, invente sa propre formalisation en fonction des objets à présenter : chacun se retrouve dans une grande autonomie face à un écrit qu'il organise de manière très singulière, en fonction des moyens qui sont les siens, et de sa plus ou moins grande maîtrise de l'écrit. C'est pourquoi certains élèves utilisent le dessin, d'autres l'écrit ou un mélange de plusieurs formes de symbolisation. Chacun peut s'autoriser ce qu'il veut. Ces écrits prennent des formes variées : des formes les plus simples (notes, listes) aux formes les plus complexes (schéma, tableau, carte heuristique). Souvent, ils sont structurés et structurants : la spatialisation et l'emplacement des différents éléments sont des marques de processus de hiérarchisation, de classification et de mises en connexion.

Ces différentes formes répondent à différentes fonctions. L'écrit de travail peut servir à lister, à relever, à reformuler, à articuler, à hiérarchiser, à classer, à mettre en relation des données, des faits, des idées.